

Alliance Conservatrice, Indépendante et Ouvrière de l'arrondissement de Bruxelles.

Election législative du 5 juillet.

LISTE N° 3

CANDIDATS :

- Bilaut, ancien conseiller provincial, avocat à la cour de cassation, reprs. sort.
Carton de Wiart, Henri, avocat à la cour d'appel, conseiller communal à Saint-Gilles.
Colls, correcteur-typographe, reprs. sort.
De Bontridder, industriel, conseiller communal à Vilvorden, reprs. sort.
De Borchgrave, avocat à la cour d'appel, reprs. sort.
De Jaer, conseiller communal à Bruxelles, avocat à la cour d'appel, reprs. sort.
De Vriendt, artiste peintre, reprs. sort.
d'Ursel, conte, propriétaire, id.
Fichet, entrepreneur de trav. publ., conseiller communal à Saint-Gilles, reprs. sort.
Gillieaux, pharmacien, conseiller communal à Saint-Gilles, reprs. sort.
Hemelleers, négociant, reprs. sort.
Mesens, bourgmestre d'Etterbeek, reprs. sort.
Mousset, typographe, id.
Nerinx, avocat à la cour d'appel, ancien conseiller provincial du canton de Hal, reprs. sort.
Reukin, avocat à la cour d'appel, conseiller communal à Ixelles.
Somzee, ingénieur, cons. com. à Schaerbeek.
Theodor, avocat à la cour d'appel, conseiller communal à Bruxelles, reprs. sort.
Vanderhinden, avocat à la cour d'appel, ancien conseiller provincial du canton d'Assche, reprs. sort.

PROPAGANDE

Mardi matin, 200,000 exemplaires de votre travail "LA VÉRITÉ SUR LE SOCIALISME", avaient été commandés à nos bureaux. Prix : 25 c. les 10; 2 fr. le cent; 15 fr. le mille.

Le "PATRIOTE", rouge a été l'objet d'un double tirage.

On nous en redemande de divers côtés; nous le réimprimerons mercredi soir. Prix : 5 fr. le cent; 25 fr. le mille.

Pour les grosses commandes, télégraphier au bureau du PATRIOTE, dans la journée de mercredi.

Un grand musicien belge

L'autre jour, à l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, durant l'octave de la fête du Sacré-Cœur, on a exécuté la grande messe de César Franck, qui a été, pour beaucoup, une révélation, pour tous une impression émouvante. C'est l'ascension, qui se continue, vers la gloire durable, d'un nom que la Belgique a le devoir et l'honneur de revendiquer pour elle, César Franck est Belge; il naquit à Liège; et c'est déjà un grand nom de plus qu'il faut joindre à nos fastes musicaux, à côté des Roland de Lassus et des Grétry. On l'ignore encore trop ici; César Franck était, tenu, à Paris, pour un des maîtres de la musique moderne. Son in-

fluence fut considérable sur la jeune école dont il était le chef reconnu et vénéré. Il avait formé un véritable parti musical, les "franckistes", comme on les appelle encore, ou combattaient tous les nouveaux venus, Vincent d'Indy, de Bréville, Chausson, d'autres encore.

Aujourd'hui la victoire est assurée à son œuvre: on vient, cet hiver, d'exécuter à Monte-Carlo un des drames lyriques qu'il laissa. Les concerts du dimanche, celui de Lamoureux et celui de Colonne, inscrivent fréquemment au programme une de ses œuvres, Psyché, le Chasseur maudit, ou cette admirable symphonie en ré mineur, qui prendra rang à la suite des symphonies de Beethoven, déjà presque classique elle-même, où toute la science s'unit à toute l'effusion et qui, moins émouvante, moins enfléchante que la musique de Wagner, est toute de sérénité, de philosophie musicale, ne s'adresse qu'à la cérébralité, constitue un plaisir dans lequel la part des sens est réduite au minimum.

Dès son vivant, on le joua peu; et aujourd'hui que son nom ressuscite en apothéose, on songe au Calvaire qu'il lui a fallu gravir. Un jour, quand la Société de musique fut créée, le petit groupe de ses admirateurs imposa l'exécution de sa symphonie. Gounod, qui était là, se leva avant la fin, quitta sa loge et dit assez haut pour être entendu: « C'est le contraire de la musique ».

Le public ne comprit pas davantage; il y eut des rumeurs, du bruit dans la salle, une sortie en masse. Le morceau fini, ses fidèles, irrités ou maris, le rejoignirent, prêts à le consoler. Lui, tout souriant, tout à la joie d'avoir vu exécuter son œuvre — plaisir rare et dont il fut si sévré! — n'avait rien vu, rien remarqué, rien entendu... Il avait seulement entendu sa musique. Il paraissait ravi: « Cela a bien marché, n'est-ce pas? » disait-il à ses fervents ahuris.

Ah! l'heureux visionnaire, que la joie de son art prenait aussitôt et tout entier! Nous nous rappelons l'avoir vu, une autre fois, à un piano récitai, une séance de musique de chambre, où on donna son fameux « quatuor pour instruments à cordes » qui est un chef-d'œuvre; et où lui-même exécuta, avec un de ses disciples, un morceau de lui, à quatre mains, pour piano. Le bon et noble visage, avec ses joues rasées, son teint rose, ce vaste front, lissé et haut, que terminait une chevelure blanche en arc de cercle (une tête qui ressemblait à celle du vieux chansonnier Clesse, mais plus discrète). On se souvient de la page où il lisait, « éclairant du feu des bougies ou du rayonnement de ses yeux, du rayonnement de son âme... Ce fut un saint de l'art. Il n'aurait pas même toutes les basses passions: envie, jalousie, ignorance, grouiller autour de lui comme les monstres dans les Tentations de David Tennant.

C'est qu'il avait vraiment la joie de son art: levé chaque matin à quatre heures, il composait dix heures par jour, ce qui lui a permis d'accumuler une œuvre immense, malgré tant de labeurs infligés. En pleine inspiration, on occupé à exécuter une partition avec un ami, il lui fallait se lever, s'interrompre: « C'est le pain qui entre », disait-il avec simplicité.

Où, le maître donnait des leçons dans cet appartement du boulevard Saint-Michel, où il est mort. Il fallait bien faire vivre sa nombreuse famille et ce n'était pas assez de son cours d'orgue et de fugue, au Conservatoire, qui ne lui rapportait que deux mille francs, ni même de son emploi d'organiste à Sainte-Clotilde. Quant à ses chères orgues, du moins, elles lui furent moins à cœur comme un métier que comme le meilleur truchement de son art et de sa foi. On peut dire que là, dans cette église, il prêcha le meilleur de son génie. Quelques-uns le savaient et en furent surpris plus d'une fois le flot sacré.

Les dimanches, les jours de fête installés à ce jubé de Sainte-Clotilde, il laissait son âme parler à Dieu, improviser, formuler ses intimes adorations; car c'était un mystique et un croyant. Son œuvre est une œuvre d'art; c'est aussi une œuvre de foi. Quelle musique religieuse à des accents plus chrétiens, un miel plus évangélique, que ses Béatitudes? Il composa aussi des hymnes, des motifs, (il se proposait même d'écrire cents motets, mais il n'en aura réalisé que 70 environ) et enfin cette auguste messe, d'un dessin si sévère, aux thèmes qui se juxtaposent, se superposent, s'édifient dans le rêve une cathédrale qui chante — qu'on vient

l'exécuter dans la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

Grande gloire belge dont il faut s'enorgueillir, dont il serait bon que l'image de bronze ou de marbre se dressât sur quelque place publique — à Liège, par exemple, qui est sa ville natale — car le meilleur moyen pour un pays de susciter des grands hommes, c'est de les honorer.

GEORGES RODENBACH.

Revue de la Presse

Les « sauvages » à l'œuvre. — Une feuille libérale écrit :

« Les sauvages », comme M. De Mot les a si justement appelés, continuent leur campagne enragée contre les libéraux, campagne qu'ils mènent avec l'appui des radicaux. Hier, au meeting des cabaretiens, M. Ferou, attaquant les impôts de consommation, à consacrer trois phrases à l'impôt de M. de Smet de Naeyer et les deux tiers de son discours aux impôts de 1850 pour exhorter surtout la colère de ses auditeurs contre les libéraux.

M. Farnemont, à Molenbeek, à capable d'injures et de brocards la liste libérale, et l'on a entendu M. Ebers au meeting des cabaretiens s'étonner que certains de ceux-ci eussent osé (sic) recommander les candidats libéraux dans une circulaire électorale.

Le discours de M. Anseele à Jette, l'apologie de la Commune faite au meeting de l'Union les excitations de M. Picard, les violences des meetings socialistes, etc., tout prouve chez les « sauvages » une exaspération croissante et dangereuse; bien faite pour éclairer la bourgeoisie.

Si elle avait le malheur d'écouter M. Paul Janson et de voter pour cette bande de fous furieux, elle commettrait contre elle-même le plus incompréhensible des attentats en se suicidant bêtement. Aussi peu nombreux seront les « sales bourgeois » qui apporteront leurs voix malices à leurs ennemis irréductibles, les socialistes. On peut en être certain en dépit du mal que se donne l'état-major du parti radical, état-major sans troupe qui n'a, en ce moment, d'existence propre que par la volonté du parti socialiste.

Or, si nous laissons à l'écart M. De Greef, un philosophe égaré dans la politique, et M. Dehastoe, un humanitaire fourvoyé dans le socialisme, nous nous trouvons en présence du véritable état-major du parti révolutionnaire. M. Delporte, après Volders, après Bertrand, est devenu le véritable rédacteur en chef du Peuple. C'est un collectiviste dévoué et un ennemi convaincu de la bourgeoisie qu'il exécute.

On connaît les sentiments de M. Eken et de Broeckère, les principaux inspirateurs du Peuple; ces deux fils ont traîné les libéraux dans la boue en les attaquant avec deux fois plus de violence que les chrétiens. Quant à M. Ebers, le plus furieux de tous, qui ne peut prononcer le mot « doctrinaire » sans l'accompagner d'une épithète bien sentie, c'est le révolutionnaire par excellence. Que demain l'écume éclate il sera à sa tête.

En vérité on voterait plus facilement pour M. Edmond Picard que pour lui.

Voyons-les à l'œuvre. — La Fluttre libérale écrit :

M. Edmond Picard vient de lancer dans le public un brûlot terrible, qui portera des ravages incalculables dans les rangs de l'ennemi. Ce brûlot se présente sous forme d'une brochure électorale, intitulée: Sabre à la main! Nous y liions des titres de chapitres qui portent les noms suivants: L'heure approche! La marée montante. Suprêmes paroles. Prends ton sac, prends ton sac!

C'est à trembler d'émotion. On croirait assister à la mobilisation de l'armée prussienne en vue d'un nouveau siège de Troie.

Il paraît que sous l'inspiration de ce Tyrtée farouche, de nombreux électeurs ont abandonné tout travail et ce n'ont pu se tenir qu'à la main. Pétruya qu'ils ne prennent que le leur, la bourgeoisie n'aura pas encore trop à se plaindre.

M. Anseele, lui, pousse le peuple à des actes encore plus... tragiques. Dans des phrases que la bienveillance ne permet pas de transcrire ici — le socialiste à la tribune brave l'honnêteté — il a excité les foules à faire crouler le Sénat, sous un déluge d'un genre nouveau. Et ces paroles sont acclamées, turlessement! Et les extravagances les plus pyramidales sont ootportées de meeting en meeting. Plus on gèle le peuple de sottises et de mensonges, plus il s' imagine être énergiquement et efficacement défendu... Triste!

Si les catholiques ou les socialistes l'emportent, ce sera le triomphe de la déraison, de l'ignorance et de la mauvaise foi.

Citons cette preuve unique: M. Janson qui, aujourd'hui, a jete bas le masque et se cache à la tribune comme un socialiste convaincu; M. Janson qui se tourne à cette heure vers le socialisme parce qu'il espère que c'est lui qui pourra assouvir ses ambitions, après avoir jadis goûté les joies des victoires électorales parmi les libéraux, M. Janson déchire maintenant le programme du radicalisme dont il s'est toujours réclame.

Ce programme, quoique déjà très avancé, assignait une limite bien déterminée aux revendications sociales poursuivies par les progressistes.

M. Janson ne se fait aucun scrupule de dépasser cette limite, malgré les protestations des hommes qui sont

restés fidèles à eux: Hier, le ter pour i tige...

« Me Morgane avec ame dans en j avec tant vistes » e

Or, le vent que korambak s'agit, da le poète à le centze

Dans se rible belle paysanmen Breoghel. Image et a nelles que évangiles rétor à la son. lei = lo, celui pour gade Il sera rif et tras de-cette st fanatisme. Seras-t Le hass

J

Tribe M. De Rey adjoint au ségat en c missionna Notat Tanna, es: recepta

UN

An corr d'écouter M. Paul Janson et de voter pour cette bande de fous furieux, elle commettrait contre elle-même le plus incompréhensible des attentats en se suicidant bêtement.

Par de celle d'a est adre leurs cou culierena le 16 juin parlait a

« Si ve vous et le protectri tenu l'a des proté abordera tent; H

Qu'en av Vous v u DIX- monde; y dans sa p sur la têt siècles, w

guise; et même pa fatales qu formation et devat. lourreuse; vous voir

Ce jour aux chré dans la si sant à M. pas dans « réclame science de à-vis des

C'est a gre en l voirs et l aveau po mission d

M. Jui rectificat qu'elle re

de Dieu d prêtre...